

Lettre de Pierre Samuel

Orsay, le 2 Janvier 1973.

Mon cher Glaymann,

La lecture de l'intéressant article "Baccalauréat et culture mathématique" de P. Jacquemier dans le Bulletin n° 291 (Déc. 1973, pp. 823-831) m'a laissé plutôt perplexe.

Est-il raisonnable de demander à des candidats, quels qu'ils soient, instituteurs remplaçants ou autres, de répondre en une heure à 46 questions ? Des questions dont chacune demande une certaine réflexion. Il faut du temps aussi pour que certaines formules reviennent à la mémoire. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si les résultats sont médiocres.

Mais il y a plus grave. Demander de répondre en une heure à 46 questions signifie que l'on exige des candidats des automatismes bien huilés, plutôt que des qualités de réflexion et de recherche. Si les candidats "n'ont pas paru gênés par le manque de temps", c'est probablement parce qu'ils ont déjà pris le pli de ces courses contre la montre irréfléchies.

Il est fort possible que nos dirigeants aiment ce type d'épreuves qui sélectionnent les meilleurs robots. Mais devons-nous, nous, professeurs de mathématiques, en être complices ?

Très cordialement à vous.

Pierre Samuel.